

NEW ORLEANS FREE PUBLICATION CO., LIMITED. OFFICE: 203 rue de Chartres, Entre Conti et Bienville.

Entered at the Post Office at New Orleans, as Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENDES ET LOCATIONS, ETC., QUI SE PUBLIENT AU PRIX REDUITS, IL FAUT OBTENIR LA LIGNE, VOIR L'ACTE PAGE.

SOMMAIRE.

- Le "Tribune" de Miché. La Jolie Malaga et Mlle Rose. Histoire d'un Bon Jeune Homme et son chapeau. Le coup de foudre. Sagace de fada. Le Sarcophage, poème. Le Cabinet d'Agrippa, feuilleton du dimanche. Mondaines, chignon. Actualité, etc., etc.

GUERRE AU TARIF.

A l'heure qu'il est, alors qu'est engagée la grande campagne d'où dépend le sort des prochaines élections présidentielles, par conséquent l'avenir de la démocratie et du pays, il est bon et utile de suivre attentivement pas à pas, discours par discours, les questions qui s'agitent entre les deux partis en présence et les divisent en deux camps opposés, afin de se rendre un compte bien exact de la but que l'on poursuit de part et d'autre et des biens ou des maux qui peuvent résulter de la lutte pour notre grande communauté nationale.

Un premier abord, on reste étourdi en jetant un coup d'œil sur le terrain où s'est placé le parti démocrate. La réforme du tarif, son abaissement, sinon sa complète abolition, comme d'habitude le demandent. Ce terrain est bien mal choisi, dit-on; il est impopulaire et contraire à tous les précédents de la politique américaine. Le tarif, le protectionnisme ont fait la grandeur de l'Union. C'est à eux qu'elle doit le développement de ses industries.

Toutes les classes actives et travailleuses sont d'accord sur ce chapitre-là, et c'est pour avoir essayé de lutter contre cette idée que le parti démocrate a subi tant de défaites depuis près d'un quart de siècle.

A la bonne heure, la protection est une arme puissante entre les mains des industries naissantes et faibles; elle les soutient contre les invasions des industries fortes et leur permet de lutter, souvent avec avantage, contre leurs concurrentes plus solides, plus expérimentées. Mais, l'égalité une fois établie, la protection n'a plus de raison d'être.

Les procédés de production s'étant améliorés et ayant fait baisser les produits des fabriques, le bon sens, la justice exigent une réduction correspondante du tarif.

Si dans un pareil état de choses, les droits conservent leur même niveau élevé, il s'établit entre les prix de revient et ceux de vente une distance énorme, ruineuse pour les consommateurs et ne tournant plus qu'au profit des gros fabricants et des grands capitalistes.

Il y a là un mal profond, dont souffre la société, mais qui n'est pas incurable, tant que subsiste la liberté des échanges et la concurrence commerciale.

Ce qu'a pu faire telle ou telle coalition ou combinaison de capitalistes, une autre peut la défaire. Mais le mal devient irrémédiable, quand ces combinaisons s'entendent pour accaparer les produits, pour en ériger la mise en vente et les prix, pour y produire la baisse et la hausse au gré de leurs intérêts égoïstes et y a alors monopole, suppression de la liberté commerciale, et du despotisme économique au despotisme politique il n'y a qu'un pas qui est bientôt franchi par les accapareurs du pouvoir, dignes successeurs des accapareurs de la fortune politique.

Voilà où conduit toujours et fatalement le protectionnisme à outrance, à la ruine de ceux qu'il prétend enrichir, à l'oppression de ceux qu'il se vante de vouloir affranchir. C'est là que nous mène infailliblement le républicanisme avec son tarif actuel qui dure depuis trop longtemps et qu'il faut modifier au plus vite.

Honneur aux chefs de la démocratie qui ont mis le doigt sur la vraie plaie et veulent extirper jusqu'à la racine du mal!

LE REGLEMENT PACIFIQUE DES GRÈVES.

Les grèves sont décidément à la mode. Il y en a partout et presque partout elles ont gain de cause. Les unions de travailleurs tiennent le haut du pavé. Ce sont elles qui imposent leurs conditions et dans presque dans tous les cas, elles obtiennent ce qu'elles désirent.

Le droit à la grève n'est plus mis en question, et le monde politique, comme le monde industriel, traite avec elles de puissance à puissance.

Eu cela, comme en beaucoup d'autres choses, c'est l'Amérique qui a pris l'initiative et donné le ton.

M. Roosevelt a fait le premier pas en avant, M. Loubet a suivi son exemple, et grâce à ces deux hommes d'Etat aussi libéraux qu'éclairés, bien des malheurs ont déjà été évités dans le passé et le seront probablement dans l'avenir. De quelque côté que soit le tort ou la raison dans les crises de ce genre, il ressort de tout ce qui se passe un fait que l'on ne saurait trop mettre en relief, car il est ou ne peut pas l'être, et il est rassurant: le triomphe de l'arbitrage qui peu à peu pénètre dans les idées et les mœurs des populations, dans le monde politique comme dans le monde commercial et industriel. C'est, au sens de presque tous les honnêtes gens, une des plus heureuses innovations que l'on puisse imaginer et qui, il y a vingt ans à peine, semblait impossible.

On peut encore redouter de ci de là quelques troubles partiels, quelques rixes individuelles, mais le temps est passé des effroyables effusions de sang qui ont trop souvent déshonoré le passé de l'humanité.

A l'instar de la grève des mineurs de la Pennsylvanie, celle des travailleurs du nord de la France est en train de se régler à l'amiable, et ce qu'il y a ici à constater, c'est que le règlement à l'amiable s'opère dans les deux seules grandes républiques qu'il y ait au monde.

C'est là un progrès merveilleux

qui rente à l'actif de cette forme de gouvernement; et lui fait le plus grand honneur. Les républiques avaient été jusqu'ici des sources de troubles pour les sociétés; elles deviennent des instruments de paix et de prospérité. Qu'elles en soient bénies!

AMUSEMENTS.

ST. CHARLES OPERA.

Les phoques Webb ont obtenu tant de succès, que la direction de l'Orpheum s'est décidée à les conserver une semaine de plus. Ils feront partie du programme avec Mme Herrmann, la charmante veuve de célèbre prestidigitateur qui vient de mourir.

On sait que Mme Herrmann a hérité de tous les talents de son mari. Là où il était roi, elle est devenue réellement reine. Elle apparaît dans les plus brillantes toilettes japonaises qu'elle a fait venir du Japon et sous les yeux de centaines de lanternes qui font d'un éblouissant éclat.

A côté de Mme Herrmann vont apparaître les ravissants mains Coltriss qui nous arrivent d'Europe et dont quelques-uns ressemblent à de véritables poupées. Parmi ces mains on remarque un très vaste qui chevauche gallamment sur un pony de sa taille. Ce n'est pas là un des molaires attrait de la semaine à l'Orpheum.

Le spectacle se termine par un délicieux opéra comique où se fait entendre Miss Athalie Claire, ex-prima donna de l'Opéra de Graz. On voit que l'Orpheum s'est attaché à satisfaire tous les goûts.

THEATRE CRESCENT.

"At the Old Cross Roads", tel est le titre du drame remarquable que donne ce soir le Crescent, pièce où les scènes tragiques alternent avec les scènes comiques.

La pièce a fait triomphalement le tour de l'Union américaine, brillamment interprétée par une troupe de premier ordre à la tête de laquelle nous citons Etha Williams.

Estha Williams as Parepa dans "AT THE OLD CROSS ROADS" AU CRESCENT.

sera en état de leur répondre. Le grand-duc adressa un léger salut aux agents et sortit de la galerie par le grand escalier, laissant Rolland et Pazzini discuter ou se disputer à leur aise. Il faisait grand jour et ils en étaient encore à se chamailler au sujet des auteurs du travail, lorsqu'un troisième inspecteur, nommé Jacquinot, entra comme un tourbillon. —On sait tout, dit-il, venez vite à la préfecture. —C'est Gibaudan! s'écria Rolland. —Non, dit Pazzini, c'est Grimblot. —Ni l'un ni l'autre, répondit l'inspecteur Jacquinot. —Amenez-vous vite et vous allez tout savoir....

XII

Arrivé devant la maison de la rue Montorgueil, Molossart tira une sonnette placée au coin de la petite porte d'entrée. La petite porte s'ouvrit. Il alluma une petite bougie, dit cinq minutes, traversa le dédale de cours, d'allées, d'escaliers et de couloirs qui conduisaient à son appartement, introduisit une clé dans la serrure de sa porte, entra et se trouva en présence de la Gorsille qui l'attendait, en prenant du thé, avec un air de parfaite confiance. —Eh bien! dit-elle vivement en apercevant son associé, eh!

qu'elle nous citons Etha Williams, une des étoiles de la scène américaine.

Le Directeur Alston, de la troupe, a eu l'idée heureuse d'engager le Bachelor Quartette Club actuellement très populaire dans les grandes villes de l'ouest et du Nord. Le Bachelor Quartette Club se compose de MM. Marion Behaannon, Geo. Brangle, Louis O'Brien et Wm Sullivan.

Le rôle principal dans "Old Cross Roads" est tenu par l'artiste bien connu qui a nom James Breyby.

THEATRE AUDUBON.

Aujourd'hui, en matinée, à 2 heures précises, première de "The Octoroon". Comme nous l'avons déjà dit, la pièce se passe en Louisiane, avant la guerre Confédérée. Nous assistons à une lutte entre deux hommes pour la possession d'une femme qui est charmante, mais qui se trouve dans une situation étrange et à la merci d'un félonne indienne et vicieux.

Dans cette pièce dont l'histoire est, de reste, très compliquée, M. Lomargan et Miss Amelia Gardner luttent de talent et de passion. Jamais ces deux artistes ne se sont trouvés d'appareille fête.

Aussi on ont-ils prêté et soulevé de nombreux applaudissements du public. Ils se sont montrés dignes de leur passé.

Les autres artistes sont bien déterminés à lutter avec eux de verve et d'entrain. Miss Gardner ne s'est jamais montrée si touchante que dans le rôle de Zoé, "l'Octoroon". Le drame monté avec un soin minutieux, est appelé à un vif succès, ce soir.

THEATRE TULANE.

Ce soir, au Tulane, première de "San Toy", un des plus brillants succès de la scène anglaise et américaine depuis plusieurs années. C'est la troupe d'opéra d'Augusta Daly qui nous procure cette bonne soirée. Deux ou trois de nos meilleurs auteurs, deux ou trois de nos meilleurs compositeurs ont contribué à l'élaboration de cette pièce qui a attiré la foule pendant plusieurs saisons sur les scènes de

Londres et de New York. Pendant trois saisons différentes "San Toy" a été remis à la scène à Londres et à Daly Theatre.

Le premier rôle a été confié à Miss Elgie Bowen, la plus jeune et à la fois la plus brillante des chanteuses de l'école américaine. M. Hobart Smock s'est chargé du rôle du capitaine Praeton. Quant à celui du fameux mandarin, l'homme aux six femmes, il sera tenu par Geo. K. Fortescue. L'orchestre est composé de 60 musiciens et la mise en scène est splendide.

Aujourd'hui, en matinée, suivant l'habitude consacrée au Grand Opéra House, première représentation d'un grand drame très émouvant, très mouvementé, intitulé à juste titre "The City of New York", car il a pour but principal de nous faire passer en revue tout les mondes différents que compose la grande Ville, la "City Empire". L'œuvre abonde en situations dramatiques et en scènes émouvantes dont le mélange produit une des pièces les plus attachantes qu'il y ait actuellement au théâtre.

L'œuvre a été montée avec un soin infini et parfois nous fait pénétrer dans un monde singulier, depuis la haute aristocratie de la cinquième avenue jusqu'aux bouges les plus étranges. C'est toujours à la limite entre le vice et la vertu que nous assistons, mais c'est la vertu qui, en définitive, l'emporte.

Tous nos lecteurs connaissant la troupe du Grand Opéra House et savent de quoi elle est capable. Dans la pièce nouvelle elle a voulu se surpasser elle-même, et elle enlève le drame avec un entrain surprenant. Ajoutons que M. Keogh et Miss Hunt s'y font bruyamment applaudir dans plusieurs scènes qui donnent à la pièce une tournure tout à fait originale.



GEORGE FORTESCUE, AU TULANE.

LE CIRQUE GENTRY.

C'est demain lundi que nous arrive le fameux cirque Gentry, la plus complète collection d'animaux vivants et savants qu'existe au monde et qui fait maintenant triomphalement le tour du monde. Chien, poney, singes, éléphants, chameaux, etc., y abondent. On ne peut s'imaginer ce qu'a coûté de travail, d'intelligence et d'argent la formation de cette étonnante ménagerie d'animaux qui se livrent à des exercices dont seraient incapables bien des hommes.

Le cirque Gentry s'installe au Lee Circle, rue St. Charles. Ce sera demain jour de fête pour les enfants, à quelque cercle qu'ils appartiennent. Il y aura matinée tous les jours à 2 heures 30.

GRAND OPERA HOUSE.

Aujourd'hui, en matinée, suivant l'habitude consacrée au Grand Opéra House, première représentation d'un grand drame très émouvant, très mouvementé, intitulé à juste titre "The City of New York", car il a pour but principal de nous faire passer en revue tout les mondes différents que compose la grande Ville, la "City Empire". L'œuvre abonde en situations dramatiques et en scènes émouvantes dont le mélange produit une des pièces les plus attachantes qu'il y ait actuellement au théâtre.

L'œuvre a été montée avec un soin infini et parfois nous fait pénétrer dans un monde singulier, depuis la haute aristocratie de la cinquième avenue jusqu'aux bouges les plus étranges. C'est toujours à la limite entre le vice et la vertu que nous assistons, mais c'est la vertu qui, en définitive, l'emporte.

Tous nos lecteurs connaissant la troupe du Grand Opéra House et savent de quoi elle est capable. Dans la pièce nouvelle elle a voulu se surpasser elle-même, et elle enlève le drame avec un entrain surprenant. Ajoutons que M. Keogh et Miss Hunt s'y font bruyamment applaudir dans plusieurs scènes qui donnent à la pièce une tournure tout à fait originale.

Aujourd'hui, en matinée, suivant l'habitude consacrée au Grand Opéra House, première représentation d'un grand drame très émouvant, très mouvementé, intitulé à juste titre "The City of New York", car il a pour but principal de nous faire passer en revue tout les mondes différents que compose la grande Ville, la "City Empire". L'œuvre abonde en situations dramatiques et en scènes émouvantes dont le mélange produit une des pièces les plus attachantes qu'il y ait actuellement au théâtre.

L'œuvre a été montée avec un soin infini et parfois nous fait pénétrer dans un monde singulier, depuis la haute aristocratie de la cinquième avenue jusqu'aux bouges les plus étranges. C'est toujours à la limite entre le vice et la vertu que nous assistons, mais c'est la vertu qui, en définitive, l'emporte.

LE CIRQUE GENTRY.

C'est demain lundi que nous arrive le fameux cirque Gentry, la plus complète collection d'animaux vivants et savants qu'existe au monde et qui fait maintenant triomphalement le tour du monde. Chien, poney, singes, éléphants, chameaux, etc., y abondent. On ne peut s'imaginer ce qu'a coûté de travail, d'intelligence et d'argent la formation de cette étonnante ménagerie d'animaux qui se livrent à des exercices dont seraient incapables bien des hommes.

Le cirque Gentry s'installe au Lee Circle, rue St. Charles. Ce sera demain jour de fête pour les enfants, à quelque cercle qu'ils appartiennent. Il y aura matinée tous les jours à 2 heures 30.

GRAND OPERA HOUSE.

Aujourd'hui, en matinée, suivant l'habitude consacrée au Grand Opéra House, première représentation d'un grand drame très émouvant, très mouvementé, intitulé à juste titre "The City of New York", car il a pour but principal de nous faire passer en revue tout les mondes différents que compose la grande Ville, la "City Empire". L'œuvre abonde en situations dramatiques et en scènes émouvantes dont le mélange produit une des pièces les plus attachantes qu'il y ait actuellement au théâtre.

L'œuvre a été montée avec un soin infini et parfois nous fait pénétrer dans un monde singulier, depuis la haute aristocratie de la cinquième avenue jusqu'aux bouges les plus étranges. C'est toujours à la limite entre le vice et la vertu que nous assistons, mais c'est la vertu qui, en définitive, l'emporte.

Tous nos lecteurs connaissant la troupe du Grand Opéra House et savent de quoi elle est capable. Dans la pièce nouvelle elle a voulu se surpasser elle-même, et elle enlève le drame avec un entrain surprenant. Ajoutons que M. Keogh et Miss Hunt s'y font bruyamment applaudir dans plusieurs scènes qui donnent à la pièce une tournure tout à fait originale.

Aujourd'hui, en matinée, suivant l'habitude consacrée au Grand Opéra House, première représentation d'un grand drame très émouvant, très mouvementé, intitulé à juste titre "The City of New York", car il a pour but principal de nous faire passer en revue tout les mondes différents que compose la grande Ville, la "City Empire". L'œuvre abonde en situations dramatiques et en scènes émouvantes dont le mélange produit une des pièces les plus attachantes qu'il y ait actuellement au théâtre.

L'œuvre a été montée avec un soin infini et parfois nous fait pénétrer dans un monde singulier, depuis la haute aristocratie de la cinquième avenue jusqu'aux bouges les plus étranges. C'est toujours à la limite entre le vice et la vertu que nous assistons, mais c'est la vertu qui, en définitive, l'emporte.

d'arrêter pour montrer comment se faisaient autrefois le service des messagers dans les grandes plaines de l'ouest. Alors arrivent les vaqueiros mexicains dans les lasses infatigables et nous offrent un passage hommas et charmant. La prise de Tien-Tsin produit un grand effet. Les détails en sont si parfaitement réglés que le spectacle donne vraiment une idée de la guerre féodale.

Après paraissent les Arabes, exécutant des tours de force extraordinaires, et des tireurs incomparables. Les exercices de sauvetage des naufragés constituent un spectacle nouveau à la Nouvelle-Orléans, mais ils remportent un succès exceptionnel.

Les exercices des Indiens et leur danse de guerre intéressent vivement grands et petits, et ils ne sont pas l'un des moins attrayants du spectacle qu'offre la troupe de Buffalo Bill.

Pour clôturer la représentation le célèbre colonel vient lui-même, sur le superbe cheval qui est sa monture favorite, montrer qu'il n'a rien perdu de son adresse d'autrefois. Au triple galop, dirigeant son cheval des genoux, il ne manque pas une des boules qui sont lancées dans toutes les directions. Sa balle est toujours infaillible, comme au temps où il lutait contre les Indiens à la frontière.

Aujourd'hui, matinée à deux heures et représentation à huit heures. Et demain la troupe de Buffalo Bill sera en route pour une autre ville où l'attendent de nouveaux succès.

OPERA FRANÇAIS.

Embarquement de la troupe. Une dépêche de Havre a annoncé hier soir à M. Charley, directeur de l'Opéra de la rue Bourbon, l'embarquement des artistes que nous allons bientôt entendre. C'est sur le vapeur "La Lorraine", de la Compagnie Générale Transatlantique, que ces artistes vont traverser l'océan.

Dans sa dépêche à M. Charley, M. Masson, régisseur général, annonce l'embarquement des cent vingt-cinq artistes engagés. Il n'en a pas manqué un à l'appel.

A ce personnel déjà nombreux il faut ajouter trente sept artistes engagés aux Etats-Unis et cent cinquante auxiliaires attendent ici l'heure de prendre leurs postes respectifs.

M. Charley a, cette saison, une troupe de beaucoup plus nombreuses que toutes celles qui ont paru sur la scène de la rue Bourbon.

Accident fatal.

Un accident fatal s'est produit ce matin à une heure sur la route au pied de la rue des Champs-Elysées. Un individu dont l'identité n'a pas été établie a été renversé et a eu le corps mutilé par une locomotive de la Southern Pacific Ry. Co. Son corps a été transporté à la morgue.

Arrestation.

Henry Shaw, alias Cochon, un homme de couleur, a été incarcéré hier matin à la 1re station de Police par les agents Gorman et Behrman. Il était recherché sous l'accusation d'avoir attaqué et blessé un nègre aveugle, en le frappant sur la tête avec une chaise.

DYSPEPSIE

Et l'indigestion, les maux les plus communs de l'estomac peuvent être guéris par l'usage de Hostetter's Stomach Bitters. Il a un record de cinquante ans pour de telles cures et de vingt désappointements pas, si vous êtes atteint d'une de ces maladies, ou d'émoussé, Hostetter's ou Bénédictine, n'ayez pas de l'essayer. Votre timbre privé entouré le col de la bouteille.

HOSTETTER'S STOMACH BITTERS

certainement être envahie par la police. Eu effet, plusieurs personnes étaient déjà assemblées dans la rue Thévenot, regardant la fenêtre d'où partaient les effroyables cris de la Gorsille et, au loin, on apercevait deux gardiens de la paix qui se heurtaient d'accourir.

A peine les ont-elles vus, que la Gorsille se repentit amèrement de ce qu'elle venait de faire. —Sauve-toi, dit-elle, sauve-toi!... Si tu me "choppent", j'arrangerai les choses pour le mieux....

Molossart était l'homme des résolutions promptes. De plus, comme beaucoup de rapris de justice, il était passé maître dans l'art des escalades les plus difficiles, les plus impossibles, les plus invraisemblables.

La cheminée qui était dans son taudis était fort ancienne et par conséquent très vaine. Il s'y introduisit sans peine et, s'aidant de ses pieds, de ses genoux, de ses coudes, de ses omoplates et de sa nuque, il parvint à se hisser jusqu'à l'orifice supérieur qui donnait sur le toit de la maison.

Jadis, il y avait de petits ramoneurs qui, pour dix sous, accomplissaient ce tour de force. Mais ce n'est plus.

La suite à dimanche prochain.